

## **Quelques réflexions tirées de la journée couples chrétiens-musulmans « Passe-Portes » du 14 novembre 2021 à Strasbourg (église Saint-Vincent de Paul)**

**Vincent Goulet, sociologue (vgoulet@unistra.fr)**

*Durant l'après-midi, une trentaine de personnes vivant en couple chrétien-musulman ou en contact avec des couples interreligieux ont échangé sur le quotidien de ce type de famille, encouragées par le théâtre-forum de la Compagnie Arc-en-Ciel. Voici quelques notes et réflexions tirées de ces échanges.*

Les couples chrétiens-musulmans sont aussi (et peut-être d'abord) des couples interculturels. Ce qui peut poser problème ou entraîner des frictions (notamment avec les parents ou les beaux-parents), ce sont plus les habitudes et les coutumes (religieuses ou non) que la foi en elle-même.

Un couple qui s'aime peut avoir ses propres conflits. En général, il arrive à bien les gérer. Mais il doit aussi faire face aux conflits générés par leurs propres parents : réticences, refus, exigences. Les parents de chaque membre du couple peuvent avoir peur devant une nouvelle belle-famille qui a d'autres codes. Quand on a des cultures différentes, c'est moins facile de communiquer, de rire ensemble, d'être complices...

### **L'influence de la famille**

Les enjeux deviennent plus importants encore quand une naissance est prévue ou annoncée : les grands-parents veulent souvent avoir la « main » sur leurs petites enfants.

Pourquoi ? Parce qu'ils ont beaucoup investi dans leurs propres enfants et souhaitent être « récompensés » par leurs petits-enfants. D'où cet attachement aux traditions, à ce qui fait « l'identité de la famille » : les parents ne veulent pas que ce qu'ils ont transmis se perde, et les traditions et valeurs religieuses réapparaissent souvent de manière forte à ce moment, car ce sont des vecteurs puissants de « l'identité ».

Dans beaucoup de familles musulmanes, ce souci de transmission est encore plus vif quand il s'agit d'un garçon (qui est encore souvent vu comme futur détenteur de l'autorité au sein de la famille). « La source de la guerre, c'est si c'est une fille ou un garçon ! », a déclaré un des participants à la rencontre.

Pour certaines familles, le regard du voisinage ou des connaissances est important. Une union interreligieuse de leur enfant peut être ressentie comme une sorte de déclassement. Ces problèmes qui relèvent des relations sociales ne sont pas propres aux couples chrétiens-musulmans, mais une union interreligieuse peuvent les recouvrir d'un voile et rendre difficile leur identification.

## **Questions d'éducation**

Un point sensible, c'est « l'éducation ». L'éducation, c'est beaucoup de choses emmêlées : la courtoisie, la bienséance et la politesse, le respect des valeurs, une attitude morale, une certaine culture générale, la maîtrise des codes familiaux et sociaux...

Les deux familles n'ont pas été éduquées de la même manière et ne voient pas la « bonne éducation » des (petits)-enfants de la même manière. Or, cette « bonne éducation », c'est tout autant des grands principes que des petits détails concrets, comme la façon de se moucher ! Les crispations peuvent se manifester à ce niveau mais aussi sur les grands choix éducatifs.

Circoncision ou baptême ? Catéchisme ou école coranique ? Notons qu'on peut faire les deux, la circoncision est une coutume qui existait avant l'islam et qui n'est pas l'équivalent du baptême. Ce dernier introduit l'enfant dans l'Église du Christ (et ce d'abord au sens spirituel) mais ne l'empêche en rien l'enfant ou le jeune adulte à se déclarer plus tard musulman s'il le souhaite en prononçant la Shahada. Il n'aura d'ailleurs nul besoin de se « dé-baptiser ». Il pourra éventuellement fréquenter à la fois les églises et les mosquées, en choisissant de ne pas choisir et en restant un « Hanif abrahamique » !

Pour lire et comprendre le Coran, il est utile d'avoir une solide connaissance de la Bible hébraïque, des Évangiles et du Nouveau Testament. On ne dira jamais assez que le Coran vient confirmer la Torah et l'Évangile, et que les musulmans considèrent Jésus et Marie comme des « très proches de Dieu ». Les musulmans sont aussi des judéo-chrétiens ! L'islam est plus une direction qu'une religion, il vient compléter le christianisme ou le judaïsme. Les croyants des trois confessions ont confiance dans le même Dieu unique, ils ont simplement une autre façon de le servir et de le célébrer. Offrir une éducation bi-culturelle et bi-religieuse à ses enfants ne diminue en rien son affiliation à l'une ou l'autre des religions, bien au contraire. Chacun et chacune d'entre nous est tout autant l'enfant de son père que de sa mère.

### ***Dépasser les peurs, chercher les compromis***

Bien sûr, nous sommes toutes et tous « riches de nos différences » mais l'altérité n'est pas toujours facile à gérer. On l'a bien ressenti dans les discussions de l'après-midi : les situations interculturelles produisent souvent du stress. Surtout pour celles et ceux qui les vivent sans avoir rien demandé, ce qui est le cas des (grands)-parents, auxquels les amoureux « imposent » un conjoint d'une autre culture. Le mieux est d'être patient dans l'explication (il faut « éduquer ses parents » !) tout en restant ferme dans sa décision et son mode de vie. Des aménagements peuvent être consentis s'ils restent à la marge et ne menacent pas la cohésion du couple. Montrer que l'on fait un effort, que l'on accepte de faire une concession peut contribuer à faire baisser la tension. Souvent, mieux vaut un compromis qui permet à tous de « sauver la face » qu'une dispute qui conduit à la rupture.

Ainsi, fêter Noël n'a rien de condamnable pour un musulman. Si Jésus n'est pas au cœur de sa foi, c'est un représentant de Dieu de première importance, un des plus proches d'Allah (Sourate 3, versets 45-51). Inversement, jeûner ou accompagner quelqu'un qui jeûne durant le mois de ramadan n'est en rien contraire à la foi chrétienne.

On peut aussi utiliser les « malentendus » : lors de la rencontre, quelqu'un a raconté qu'une fille prénommée par ses parents « Alexia » était appelée par ses grands-parents musulmans « Assia ». Si cette déclinaison/déformation de son prénom ne la dérange pas, pourquoi pas ? Cela peut aussi lui permettre de revendiquer les différentes facettes de son identité personnelle. Ce petit déplacement vocal permet de libérer des « espaces de jeu » où chacun pourra trouver sa place, une forme de reconnaissance.

Pour le jeune couple, le tout est de s'inscrire dans la durée. Les parents ont l'avantage de l'expérience sur leurs enfants. Cela ne leur donne pas le droit de décider à leur place mais ils ont plus de recul et de ressources (notamment financières) que le jeune couple. Dans l'adversité, le jeune couple peut se renforcer, enrichir ses arguments, parvenir à convaincre les parents. Et si le dialogue ne fonctionne pas, on peut toujours faire la « sourde oreille » ! Le temps est finalement plutôt du côté de la jeune génération, qui est mieux armée pour gagner la guerre d'usure.

### **Distinguer entre foi et observance**

La foi de chacun n'est pas mesurable, seul Dieu connaît les reins et les cœurs. Les pratiques religieuses sont des chemins pour vivre en harmonie avec Dieu, ce ne sont pas des règles que l'on peut imposer aux autres. « Nulle contrainte en religion ! » (Sourate 2, 256). La foi chrétienne n'impose pas trop de contraintes et le beau principe de laïcité, qui permet à chacun de garder sa liberté de conscience tout en exprimant ses convictions, est aussi applicable aux familles.

Une participante raconte que dans une famille interreligieuse, les garçons étaient musulmans et les filles chrétiennes. Au bout d'un moment cela a entraîné des conflits entre frères et sœurs concernant l'occupation de la douche le vendredi, la présence de linge « souillé » par les menstrues. Plus que des questions de foi, n'étaient-ce pas des prétextes à disputes ? À chaque cas, il s'agit de discerner ce qui relève de l'esprit de la foi et de l'observance tatillonne de rites qui sont les produits de l'histoire culturelle. Revenir aux « textes fondateurs » peut permettre de dialoguer à un niveau plus spirituel que comportemental.

### **Surveiller son langage**

Pendant cette rencontre, beaucoup d'alsaciens de culture musulmane ont dit « les musulmans » et « les français », comme si c'était des termes opposés et qu'on ne pouvait pas être à la fois français et musulman !

Du coup cette opposition entre dans le langage et fait beaucoup de dégâts, en séparant les gens... Concernant la culture d'origine, disons plutôt « français » et « marocain » (ou « algérien », « maghrébin », « turc » ou même « personne immigrée ») ; concernant les pratiques religieuses, disons « musulman » et « non-musulman », « chrétien » ou « non chrétien ».

## **Laisser parler sa foi**

Chrétiens et musulmans croient en le même Dieu, le Dieu unique, créateur de l'univers et souverain au jour du Jugement. Ce Dieu les rassemble, il les réunit même, dans une même communauté abrahamique. Ce qui les séparent et parfois les oppose, ce sont plutôt les traditions, les habitudes, les coutumes. Dans un couple, doit-on laisser parler le « terroir » ou plutôt l'universalité divine ?

Pour ne pas se laisser piéger par les traditions religieuses, il peut être utile d'expliquer à son conjoint les rites de sa confession et leurs sens. On peut faire un peu de théologie pratique, et ce n'est pas grave de constater des divergences. Tous les théologiens chrétiens tous les Oulémas musulmans ne sont d'ailleurs pas d'accord entre eux ! Discuter sur le fond, c'est aussi l'occasion de mieux comprendre ces nuances et peut-être de les redécouvrir. De même, il est possible de lire ensemble les Écritures, Bible ou Coran, et de chercher à les interpréter de concert. De même, la prière est un moment de communion, qu'elle soit dite simultanément, à haute voix, avec les mêmes mots, ou silencieusement, chacun avec ses propres mots.

En résumé, avoir choisi un conjoint d'une autre culture, c'est s'ouvrir à l'altérité, et donc s'ouvrir à Dieu. Nul doute qu'Il soutiendra toutes celles et tous ceux qui se lancent dans cette belle aventure !